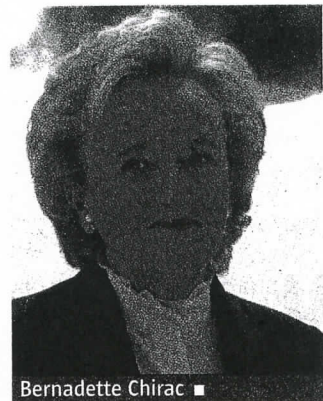


## Majuscules

Une femme chasse l'autre, vieille histoire répétée cette semaine où l'on voit Bernadette (Chirac) et sa « Conversation » (Plon) détrôner Loana (Petruciani) et ses souvenirs (« Elle m'appelait... Miette », Pauvert). D'autres Mémoires font aussi de belles ventes : ceux de Jean-Marie Périer qui, dans « Enfant gâté » (XO), raconte avec pudeur et élégance ses deux pères, François Périer et Henri Salvador, et s'installe ainsi d'emblée au 13<sup>e</sup> rang. Autre arrivée notable (et rapide), celle de Bernard-Henri Lévy et de ses « Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire » (Grasset, 27<sup>e</sup> place), un essai passionnant et qui colle aux angoisses de l'époque (voir Le Point n° 1518).

La saison des prix a été ouverte traditionnellement par le grand prix du roman de l'Académie française, décerné à Eric Neuheff pour « Un bien fou » (Albin Michel, voir Le Point n° 1514). En forme aussi Marie Ndiaye, prix Femina du roman pour « Rosie Carpe » (Minuit), et Benoît Duteurtre, prix Mé-



Bernadette Chirac ■

dicis pour « Le voyage en France » (Gallimard, voir Le Point n° 1510).

Et il faudrait encore mentionner Keith Ridgway, Femina étranger pour « Mauvaise pente » (Phébus), Antonio Skarmeta, Médicis étranger pour « La noce du poète » (Grasset). Et encore, Elvire de Brissac, Femina de l'essai pour « O dix-neuvième » (Grasset), ainsi qu'Edwy Plenel, Médicis essai pour « Secrets de jeunesse » (Stock, voir Le Point n° 1513), un témoignage et une enquête sur le trotskisme. Certains de ces lauréats ne vont pas tarder à modifier le classement, qui bougera encore le 5 novembre quand seront attribués le Goncourt et le Renaudot. On attend ■ Marie-Françoise Leclère

## Et aussi...

« Il y a huit ans, j'ai eu une liaison avec une femme. Elle était divorcée et travaillait comme vendeuse dans un grand magasin. Après toutes ces années, je me demande parfois ce qu'elle est devenue, si elle est heureuse maintenant. » Ainsi commence un récit à la française qui rayonne de clarté, d'ellipse et d'émotion. Le narrateur est un étudiant, subtil égocentrique, qui découvre, des années plus tard, et trop tard, qu'il y eut dans sa vie un être qui l'aimait totalement. Le narrateur interroge les moments de cet amour, les lieux, les rites, puis ce lent démaillage des relations ; chronique de nostalgie et de bilan confidentiel. Ce récit, murmure entre chien et loup, vaut par son classicisme. Il fait songer aux justesses de José Cabanis dans « La bataille de Toulouse ». La pudeur et la ferveur ne brouillent pas le regard de l'analyste, qui écrit sur le modèle gris souris et vibrant de Benjamin Constant. Une pointe, comme on dirait dans Audiard ■ Jacques-Pierre Amette « Le renoncement », de Philippe Vilain (collection « L'infini », Gallimard, 93 pages, 81,83 F, 10,95 €).

« Un petit chef-d'œuvre d'humour et d'émotion... »

Sébastien Le Fol, *Le Figaro*

« Un livre dense, frappé d'une ironie qui... en déconcertera plus d'un. »

Anne Crignon, *Le Nouvel Observateur*

« Un livre fort, dans lequel la douleur s'estompe derrière l'humour. »

Jérôme Bégé, *Paris - Match*

« Un roman délicieusement drôle et émouvant. »

Tifenn Duchatelle, *Elle*

« Un récit hallucinant d'humour... Et de rage. »

Jean-Paul Enthoven, *Le Point*

« ... On meurt de rire !  
... une sacrée leçon de vie. »

*Femina*